

Jean-Michel GUYOT

Ecart de langage

La langue nous porte peu, tout en portant toujours à conséquence, étant cet espace de déchiffrement du réel qui nous enjoint de prendre les décisions verbales et non verbales qui s'imposent, en faisant le départ entre ce qui pour nous est essentiel et ce qui n'importe que peu voire pas du tout.

C'est dans ce peu de portée de la langue que se déploie notre liberté qui peut faillir à la vérité.

Toujours à portée, la langue passe pour un outil de communication, un moyen commode de s'entendre pour se mettre d'accord. Elle propose à ceux qui se parlent tout un arsenal de formules toutes prêtes, serties dans un écrin de bonnes manières apprises à l'école du bon goût et de la bonne éducation.

La langue porte à conséquence. Elle n'est jamais neutre.

Il suffit qu'une Palestinienne vivant à Jérusalem dise sa crainte légitime d'en être expulsée en employant le mot *déportée* pour que tout son message prenne une coloration désagréable. Expulser n'est pas déporter, mais elle se sert de ce dernier verbe pour dire son désarroi à l'idée de se voir interdite de séjour dans la ville millénaire où sa famille vit depuis plusieurs générations, certains de ces membres ayant même par le passé contracté mariage avec des femmes juives.

Elle ne peut aucunement être soupçonnée « d'extrémisme », encore moins de racisme, mais l'emploi qu'elle fait du mot *déportée* tente de faire passer pour recevable le parallèle qu'elle établit entre la déportation en masse des Juifs par les nazis et l'expulsion de Palestiniens. Parallèle hâtif ou parfaitement conscient de sa portée, impossible d'en décider.

Coupable aux yeux des autorités d'avoir voulu photographier la maison de ses grand-parents maintenant occupées par des Juifs, elle se laisse aller à un écart de langage qui en dit long sur sa détresse, mais rien ne l'autorise à penser qu'elle risque de subir un traitement comparable à celui que les Juifs ont subi en Europe occupée. Il reste que sa détresse est réelle, que la situation dans laquelle elle et ses compatriotes sont tenus est indigne.

Le sort indigne qui est fait aux Palestiniens par l'état d'Israël, voilà qui autorise à ses yeux un écart de langage. Cela pose le délicat problème des nuances et des degrés.

Y a-t-il des degrés dans l'horreur et dans l'indignité ? Rigoureusement, non.

Néanmoins, la vérité exige de nous que nous gardions la mesure, même dans la détresse la plus grande, surtout lorsqu'il s'agit de dénoncer une injustice criante, d'où qu'elle provienne, en particulier de l'état hébreu qui m'est si cher.

Jean-Michel Guyot

19 septembre 2011